

Engagé dans la réinsertion, l'étonnant Théâtre de l'Imprévu



Photo tirée du spectacle « Consignés à vie »

Traduisant depuis plus de dix ans les énergies de la banlieue dont ils sont issus, quelques femmes et hommes de théâtre établissent des partenariats avec des structures d'insertion — centres de formation ou de « bilan accompagné », chantiers d'insertion, plan local d'insertion pour l'emploi (PLIE) —, travaillent dans les prisons ou avec des allocataires du RMI. Un travail remarquable.

Lundi 15 novembre, Vincennes. Le Théâtre de l'Imprévu présente *Consignés à vie*. Sur scène, une dizaine de valises sont empilées, idée tirée du monument éponyme du sculpteur Arman, à la gare parisienne Saint-Lazare. Qu'emporter avec soi lorsqu'on quitte une maison, que décider de laisser au pays ? Que ne veut-on surtout pas oublier, qu'emporte-t-on malgré soi ? Apparemment inutile ou n'ayant d'importance que pour celui qui l'emmène car porteur d'une histoire, faut-il « consigner à vie » tel ou tel objet ? Tout est, nous affirment les jeunes comédiens, affaire de cicatrices reliées à des souvenirs emportés, que le temps souvent n'efface pas, traces d'histoire, souvent traces de souffrance. Au tout début du spectacle de leurs pairs, quelques jeunes ont tendance à chahuter sévère (probablement gênés par la densité d'un silence qu'ils ne connaissent pas, n'étant jamais, pour beaucoup d'entre eux, allés au théâtre), lâchent de bruyantes interjections — « eh, c'est grave, ça ! »... — ou s'esclaffent bruyamment. Mais force sera de constater deux choses : d'une part, les comédiens, se produisant pourtant pour la première fois sur les planches, maîtrisent leur jeu comme leurs émotions ; d'autre part les déconneurs s'arrêteront très vite, d'eux-mêmes semble-t-il, pris par la qualité du spectacle.

Via des figures collectives évocatrices, les acteurs font apparaître un arbre, un lion, la course d'un cheval... Chacun raconte son histoire de cicatrice reliée à un pays d'origine, trouve un objet dans sa valise, qui l'aide à faire le tri dans ses souvenirs...

Sur scène, quatorze « comédiens d'un jour », entre 17 et 26 ans, venus du Mali, de Mauritanie, de Tunisie, d'Algérie, du Sénégal, du Maroc, du Cameroun ou des Comores. Arrivés il y a un an seulement en France, ils élaborent depuis février un projet professionnel, parallèlement à une formation d'alphabétisation. Dans ce cadre, est né ce projet (en l'occurrence dirigé par Amélie Armao, du Théâtre de l'Imprévu), construit en dix-sept journées de formation à partir d'histoires personnelles.

Après s'être produits devant un public de formateurs, de travailleurs sociaux, de profession-

nels du spectacle, de jeunes en formation, les acteurs le disent eux-mêmes : la prise de décision collective, le travail sur la prononciation et l'articulation, voire sur la honte les ont grandement aidés dans leur insertion. Certains exposent leurs réticences de départ, leur peur initiale de se lancer dans une telle aventure. Ayant peut-être appris aujourd'hui à rire et à jouer avec quelque chose de douloureux, ils se disent prêts à recommencer. « Avez-vous une idée de l'émotion que vous avez pu nous transmettre ? », interrogera joliment, en fin de représentation, une spectatrice.

Les créations tous azimuts d'un théâtre engagé

Depuis 1993, le Théâtre de l'Imprévu crée des spectacles avec des détenus, des jeunes en parcours d'insertion, des personnes handicapées, des demandeurs d'emplois de longue durée... et des comédiens. Certains prolongements sont assurés, par exemple via la vidéo ou l'écriture, témoins d'une pratique plus qu'originale (1).

À l'origine de cette entreprise, Gérard Gallego. L'homme, sympathique, est polyvalent : clown et pratiquant d'arts martiaux dans sa banlieue (le 93), comédien et photographe, metteur en scène et directeur artistique... En 1994, expérience déterminante, il anime un atelier avec de jeunes taulards de la maison d'arrêt de Bois d'Arcy. Il assure des formations théâtrales dans tel centre social ou association, ou encore à l'École des parents... Dans son Théâtre de l'Imprévu, il a assuré une formation d'intervenants (professeurs de théâtre, metteurs en scène, intervenants en prison ou auprès de jeunes en parcours d'insertion).

Avec des détenus de la maison d'arrêt de Fresnes (94), il a mis en scène plusieurs spectacles, régulièrement joués devant un public composé de détenus, de membres du personnel pénitentiaire et d'invités extérieurs. De même, il a concocté trois créations avec un espace de socialisation francilien, toutes présentées aux rencontres théâtrales de Bus-sang. D'autres spectacles sont fabriqués avec une plate-forme de mobilisation pour l'emploi, en partenariat avec un centre de formation aux arts graphiques et au multimédia (CNA-CEFAG). Ces dernières années, il travaillait à deux spectacles avec un centre d'apprentissage des métiers de l'hôtellerie de Seine-et-Marne. Actuellement, il joue, avec huit femmes d'un chantier d'insertion, *Je, tu, elles* dans différentes banlieues : là aussi, décalés, réinventés, des souvenirs cocasses ou émouvants du déracinement, ou du monde du travail...

De l'art, du vrai, et de l'insertion. Prévoir d'aller à l'Imprévu.

Joël Plantet

(1) Les traces du vidéaste Xavier Sauvage peuvent être empruntées pour animer des déjeunés. Théâtre de l'Imprévu - Espace Daniel Sorano 16, rue Charles Pathé - 94300 Vincennes. Tél. 01 43 74 46 56. mail : theatre.imprevu@wanadoo.fr